

« DIEU & LES ESPRITS VIVANTS » de Jan Decorte

Le complexe du seuil

La critique d'Armelle Héliot

LES SOCIOLOGUES comme les psychologues, les hommes politiques et les chroniqueurs mondains connaissent tous ce concept, le « *complexe du seuil* ». On en a tous souffert un jour. Il y a des portes que l'on n'ose pas franchir. On se dit que ce n'est pas pour nous. Comment s'acheter un billet de théâtre lorsqu'on est adolescent et que l'on n'a pas grandi dans un milieu très cultivé, comme aller au Louvre quand on vient du fin fond de la banlieue, etc.

Le complexe du seuil, les responsables d'institutions culturelles savent ce que c'est. Eh bien, cet été, à Avignon, on est gagné peu à peu, à force de ne rien comprendre à rien, par ce complexe du seuil. On ne connaît pas Jan Decorte. Il serait l'un des pères des artistes contemporains que l'on peut découvrir ou retrouver dans le programme du festival. Il serait une très forte et audacieuse personnalité. C'est

ce que l'on nous dit, ce qui est écrit partout.

Au premier jour, on est donc devant la porte de la chapelle des Pénitents-Blancs. Le soleil tape dur. On peut enfin pénétrer. Peut-être est-on victime d'une légère insolation..., toujours est-il que, autant l'avouer, toute démarche critique serait indue. On n'a rien compris au propos. Rien. Rien de rien. Il y a un monsieur, Jan Decorte, et deux dames. Sigrid Vinks, partenaire et complice heureuse des propositions de Decorte.

Et puis une invitée vedette que l'on connaît bien et dont on admire l'art, Anne Teresa de Keersmaeker. Elle reste assise de dos, longtemps, pendant que ses hôtes s'agitent et parlent, s'habillent, se déshabillent, dansent. Il y a de la musique et elle est signée Arno Hintjens, Arno, quoi ! Mais on ne comprend pas de quoi il est question. On est resté à la porte.

Chapelle de Pénitents-Blancs,
à 15 heures, jusqu'au 13 juillet.
Tél. : 04.90.14.14.14.